



**HAL**  
open science

## Les sources documentaires sur l'histoire de la langue des signes américaine

Emily Shaw, Yves Delaporte

### ► To cite this version:

Emily Shaw, Yves Delaporte. Les sources documentaires sur l'histoire de la langue des signes américaine. *Patrimoine sourd*, 2007, 20, pp.16-24. hal-00468139

**HAL Id: hal-00468139**

**<https://hal.science/hal-00468139v1>**

Submitted on 30 Mar 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les sources documentaires sur l'histoire de la langue des signes américaine**

*par Emily Shaw et Yves Delaporte*

Les recherches sur l'histoire de la langue des signes française peuvent se fonder sur des sources nombreuses, depuis le dictionnaire de l'abbé Ferrand, contemporain de l'abbé de l'Épée (vers 1785), jusqu'à celui de l'abbé Lambert (1865). Entre ces deux dates, les publications de l'abbé Sicard (1808), du baron Degérando (1827), d'Alexandre Blanchet (1850), de Joséphine Brouland (1855) et de Pierre Péliissier (1856) apportent une masse considérable d'informations. Sans oublier les descriptions ponctuelles que l'on trouve dans plusieurs ouvrages consacrés aux sourds-muets, tels ceux de Paulmier (1844), Puybonnieux (1846) ou Vaïsse (1854). Sans oublier non plus deux répertoires récemment découverts et réédités par Françoise Bonnal, celui des Frères de Saint Gabriel (1853-1854) et celui de l'abbé Laveau (1868). Tous ces travaux sont antérieurs au congrès de Milan (1880) qui a tenté de faire disparaître la langue des signes et, avec elle, les différentes communautés sourdes. En France, il faudra attendre près d'un siècle pour que le lexique signé redevienne un objet d'étude.

La situation est très différente, voire opposée, pour la langue des signes américaine, institutionnalisée à Hartford à partir de 1817 sous la férule du pasteur Thomas Gallaudet et du sourd parisien Laurent Clerc. À vrai dire, la situation s'inverse presque exactement. Pendant les cent années qui suivront la fondation de l'école d'Hartford, ne sera publié qu'un unique répertoire de signes, par Brown (1856) à Baton Rouge (Louisiane). C'est une liste, non illustrée, de quelque deux mille signes

décrits sommairement, avec un système d'abréviations qui n'en facilite pas la lecture. La plupart des descriptions ne font que calquer la définition des mots : c'est une forme d'anglais signé, certainement très éloignée de ce que les sourds pratiquaient réellement. Des centaines de signes usuels, tels que BEGIN « commencer », DAY « jour », FATHER « père », NOW « maintenant », OLD « vieux » ou WORK « travailler », brillent par leur absence, tandis qu'un très grand nombre de mots abstraits et rares voient leurs composants sémantiques traduits par d'hasardeuses successions de signes.

Sur l'histoire du lexique de la langue des signes américaines au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, nous ne disposons donc d'aucune information fiable.

### ***Long (1910)***

Alors qu'en France, plus un signe n'a été recueilli pendant les décennies qui ont suivi le congrès de Milan, le premier recueil de signes américains authentiques paraît en 1910 : *The Sign Language, a Manual of Signs (Manuel de langue des signes)*. Il est l'œuvre de John Schuyler Long, qui a dirigé pendant de longues années l'Institution des sourds-muets de Council Bluffs (Iowa).

En préambule, l'auteur expose les motifs qui l'ont conduit à rédiger cet ouvrage. Il s'agit de garder la trace d'un état de la langue proche « de la beauté et de la pureté originelles » qu'elle avait dans les premières décennies où elle a été pratiquée aux USA. Cette fidélité à la tradition est garantie par la collaboration du Révérend Philip J. Hasentab, qui avait été éduqué par les « premiers maîtres » d'Hartford. Il est de fait que l'ouvrage permet bien souvent d'établir le lien historique entre le dialecte parisien introduit à Hartford par Clerc, et l'actuelle langue des signes américaine. Il s'agit aussi, pour Long, de proposer un modèle qui puisse contribuer à uniformiser le lexique sur l'ensemble du territoire nord-américain. En contravention avec les modèles linguistiques qui apparaîtront beaucoup plus tard aux USA, l'auteur souligne le caractère iconique de la plupart des signes ; cinquante ans avant les travaux de Frishberg (1975), il perçoit que la part d'arbitraire qui peut apparaître dans certains signes n'est que la conséquence des modifications successives qui distendent le lien originel entre le signe et la chose nommée.

Long décrit quelque mille quatre cents signes, dont un tiers est accompagné de photographies. Seize autres photographies illustrent quelques phrases élémentaires : JE VOUS AIME, MERCI, BONJOUR, BONNE NUIT, BIEN, COMMENT ALLEZ-VOUS ? QUE VOULEZ-VOUS ? AU REVOIR.

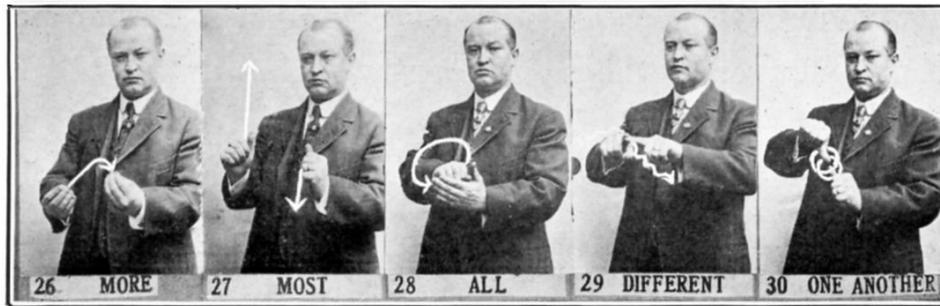


Fig 1. Extrait de Long (1910).

Traduction : PLUS – LE PLUS – TOUS – DIFFERENT – L’UN L’AUTRE

Long est le seul, et il le demeurera pendant cinquante ans, jusqu’au travail de Riekehof (1963), à organiser les signes selon un classement thématique : les différents chapitres de l’ouvrage sont consacrés successivement aux verbes auxiliaires, aux pronoms, à l’homme et à la parenté, aux sentiments, à la langue et la communication, aux actions, aux métiers, aux adjectifs et aux noms abstraits, au temps et à l’espace, à la nourriture, aux animaux, à la nature, à la religion, aux pays, aux prépositions et conjonctions, aux nombres – sans oublier la catégorie « divers » qu’implique inévitablement ce genre de classement.

Pionnier de la description des signes sur le Nouveau Continent, Long doit affronter une redoutable question : les signes se déployant dans l’espace et dans le temps, comment rendre compte de leur mouvement ? La solution qu’il adopte consiste à photographier le début du signe et à ajouter sur le cliché une flèche dessinée (fig. 1). Ce procédé fait l’impasse sur les éventuels changements de forme de la main au cours du mouvement ; aussi bien ces photographies ne font-elles qu’illustrer approximativement des descriptions qui, elles, sont très précises. Lorsque le signe est composé, par exemple FRÈRE (GARÇON suivi de MÊME), Long

dessine le second composant, dessin qu’il surajoute à la photographie du premier composant (fig. 2).

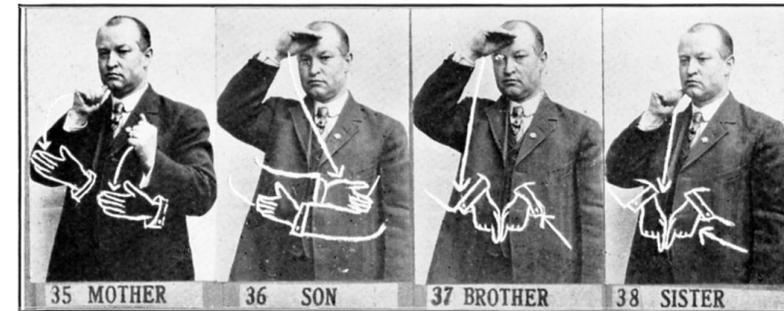


Fig 2. Extrait de Long (1910).

Traduction : MERE – FILS – FRERE – SŒUR

En complément, une soixantaine de photographies montrent comment signer l’Oraison dominicale (fig. 3). Ce texte canonique traverse l’histoire des sourds et celle des signes : il avait déjà été consigné sur papier au moyen de la description de chaque signe par Degérando (1827), puis transposé dans une écriture de son invention par Piroux (voir *Patrimoine Sourd*, 15, 2006). Au congrès de Milan, Thomas Gallaudet, l’un des fils du fondateur de l’institution d’Hartford, l’avait récité pour apporter la preuve que les signes pouvaient exprimer les notions les plus abstraites ; cela avait naturellement été peine perdue.

### Higgins (1923)

Treize ans plus tard, en 1923, paraît *How to Talk to the Deaf* (*Comment parler aux sourds*). L’auteur, Dan D. Higgins, est un prêtre catholique de Saint Louis (Missouri). L’époque et le lieu ne sont guère favorables à la langue des signes : celle-ci n’est plus utilisée dans les Institutions, et Saint Louis est l’un des pivots du mouvement oraliste. À contre-courant, Higgins défend ardemment la langue des sourds contre ses détracteurs.

L’ouvrage décrit quelque mille six cents signes, classés par ordre alphabétique de leur traduction anglaise. Comme chez Long, des flèches

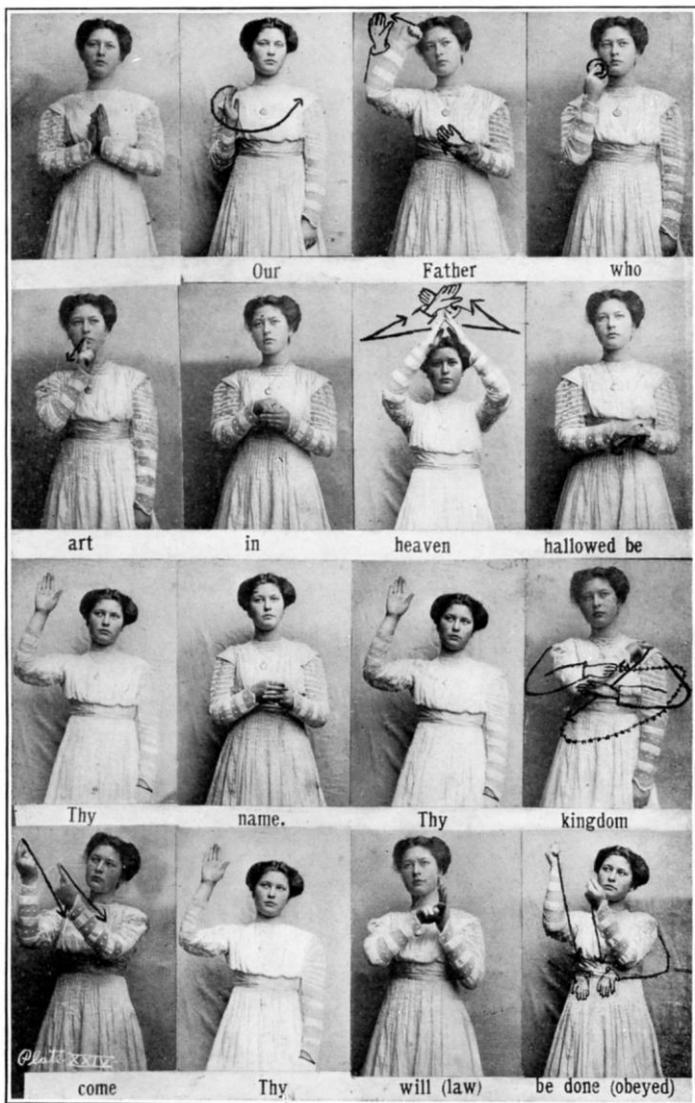


Fig. 3. Début de l'Oraison dominicale (Long, 1910).

Traduction : NOTRE – PERE – QUI – ETES – AU – CIEL – QUE SOIT SANCTIFIE – VOTRE – NOM – VOTRE – ROYAUME – VIENT – VOTRE – VOLONTE (LOI) – SOIT FAITE (OBEIE).

sont ajoutées sur les photographies ; mais lorsque la complexité du signe l'exige, ce sont deux, trois, voire quatre photographies successives qui en restituent les différentes phases (fig. 4).

En complément, six cents photographies livrent l'intégralité de sept prières dont, bien sûr, l'Oraison dominicale.



Fig. 4. Extrait de Higgins (1923).

Début, milieu et fin du signe FLEUR.

### Michaels (1923)

La même année que l'ouvrage d'Higgins, paraît également celui de J. W. Michaels, missionnaire baptiste, *A Handbook of the Sign Language of the Deaf (Manuel de la langue des signes des sourds)*. Contrairement aux deux auteurs précédents, originaires du Midwest, Michaels travaille à Atlanta (Géorgie), où sont pratiqués de nombreux signes dialectaux. Son but est de fournir aux missionnaires le vocabulaire qui leur permettra de communiquer avec les « âmes sourdes », puisque « aucune des centaines ou milliers de personnes sourdes instruites par la méthode orale ne peut lire sur le mouvement rapide des lèvres les sermons et discours prononcés depuis un pupitre ou une estrade ». Son entreprise vise les mêmes objectifs que ceux que s'était déjà fixé Long : unifier le lexique, tout en se référant aux « maîtres à signes » (*sign masters*) : les signes que Michaels décrit, affirme-t-il, sont ceux utilisés par la troisième génération de sourds qui a reçu l'héritage de la première génération, celle de Gallaudet et Clerc.

Comme Higgins, Michaels adopte un classement alphabétique des traductions anglaises. Il réinvente avec bonheur le procédé inauguré en

France au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Pélissier : sur un même dessin composite figurent le début et la fin du signe, dans des tracés différents (pointillés pour le début chez Pélissier, pour la fin chez Michaels), l'ajout d'une flèche indiquant la forme du mouvement (fig. 5).

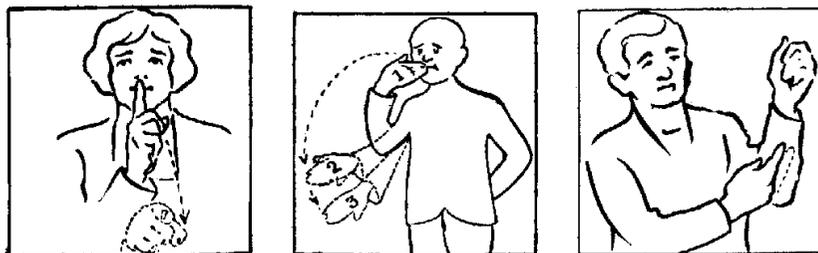


Fig. 5. Extraits de Michaels (1923).

De gauche à droite : les signes TRUE (vrai), BAD (mauvais) et TEMPT (tenter).

L'ouvrage n'est cependant que faiblement illustré : une petite soixantaine de dessins, dont la moitié sont regroupés sur une superbe planche que nous reproduisons ici (fig. 6), viennent soutenir de brèves descriptions. En fin d'ouvrage, soixante-huit photographies montrent, une fois de plus, la version signée de l'Oraison dominicale.

### « Préserver la langue des signes » (1913)

Dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement oraliste fait peser une grave menace sur la langue des signes américaine. En réaction, la *National Association of the Deaf* entreprend un projet nommé « Préserver la langue des signes » (*Preservation of the Sign Language*). Dans le cadre de ce projet, est filmé un corpus de monologues, sermons, histoires et récits par huit signeurs, sourds et entendants. Parmi les personnes filmées, plusieurs, tels Hotchkiss, E.A. Fay et R. McGregor, sont ces « maîtres ès signes » auxquels se réfèrent Long et Michaels. Hotchkiss, ancien étudiant de la première école pour sourds, rapporte avec émotion ses rencontres avec Laurent Clerc. Est également filmé Edward Miner Gallaudet, le fils de Thomas Hopkins Gallaudet, fondateur du Gallaudet College. À Milan, Thomas s'était indigné, avec son frère, de voir calomniée sa langue maternelle, puisque leur père avait épousé l'une de ses élèves sourdes-muettes.



Fig. 6. Signes américains (Michaels, 1923).

Traduction : 1: PAIN. 2: ENTRER. 3: ARGENT. 4: DUR. 5: JE SAIS. 6: SENTIR. 7: POUVOIR, ETRE CAPABLE. 8: DANS. 9: DEHORS. 10: SAVANT. 11: NE PAS SAVOIR 12: PERE. 13: PENSER. 14: VOIE FERREE. 15: CHEVAUCHER. 16: SOLDAT. 17: TROMPER. 18: PARDONNER. 19: MERE. 20: GOUVERNEUR. 21: DEMAIN. 22: COURIR. 23: BATEAU. 24: DROLE. 25: HIER. 26: EGOÏSTE.

Ces films ont été récemment édités en Cd-rom. Comme les ouvrages de Long, Higgins et Michaels, ils constituent une source majeure, jamais encore exploitée par les chercheurs, pour la connaissance des stades anciens de la langue des signes américaine.



*Carte des localités citées*

**Travaux américains cités**  
(par ordre chronologique)

- 1856 : Brown (J. S.), *A Vocabulary of Mute Signs*. Baton Rouge, Morning Comet Office.
- 1910 : Long (J. Schuyler), *The Sign Language. A Manual of Signs*. Iowa City, Athens Press.
- 1923 : Higgins (D.D.), *How to Talk to the Deaf*. Chicago, J.S. Paluch.
- 1923 : Michaels (B. Ped.), *A Handbook of the Sign Language of the Deaf*. Atlanta, Home Mission Board Southern Baptist Convention.
- 1963 : Riekehof (Lottie L.), *Talk to the Deaf. A Manual of approximately 1000 signs used by the Deaf of North America*. Springfield, Gospel Publishing House.
- 1975 : Frishberg (Nancy), Arbitrariness and Iconicity: Historical Change in American Sign Language, *Language*, 51.
- 2003 : *The Preservation of American Sign Language* (Cd-rom). With George Veditz, E.M. Gallaudet. Cd-rom Sign Media, inc. Burtonsville, MD.

## Résumé

*Les sources documentaires sur l'histoire de la langue des signes américaine.* Malgré l'abondance des travaux linguistiques sur la langue des sourds américains, l'histoire de cette langue n'a jamais été explorée. La première étape d'une telle recherche, qui aboutira à la publication du premier Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes américaine, est l'inventaire des sources existantes sur les états anciens du lexique, depuis la fondation de la première Institution pour enfants sourds à Hartford en 1817 jusqu'aux années 1920.

Mots-clés : linguistique - histoire - étymologie - USA - sourds - langue des signes américaine - ASL - dictionnaires de signes

## Abstract

*Scholarly sources on the history of American Sign Language.* In spite of abundant linguistic work on the language of deaf Americans, the history of American Sign Language (ASL) has never been explored. The first step in this type of research, which will ultimately culminate in the first etymological and historical dictionary of ASL, is taking inventory of existing sources on older states of the lexicon since the founding of the first school for the deaf in Hartford in 1817, until the 1920s.

Keywords : linguistic - history - etymology - USA - deaf - American Sign Language - ASL - dictionaries of signs

hal-00468139

<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00468139/fr/>

oai:hal.archives-ouvertes.fr:hal-00468139\_v1

Contributeur : [Eliane Daphy](#)